



SPA

Ville-écriin
des Jolités

Treasure trove
of Jolités

PRISME
EDITIONS

2.

XVII^E SIÈCLE : UNE INDUSTRIE D'ART, LE BOIS DE SPA

XVII^E SIÈCLE : ART INDUSTRY, LE BOIS DE SPA



2.1 LES OUVRAGES INCRUSTÉS S'INSPIRENT DU MOYEN-ORIENT

Le pragmatisme et l'ingéniosité des artisans spadois vont leur permettre de s'adapter à la demande grandissante et exigeante des « Etrangers » de passage. Ces derniers, voyageant avec leurs effets personnels, mettent sous les yeux des « bordonis » les dernières nouveautés en vogue dans les métropoles et les cours européennes.

C'est ainsi qu'au milieu du XVII^e siècle arrive à Spa l'engouement pour les ouvrages en bois incrustés d'entrelacs de filets de métal et sertis de motifs en nacre finement gravés.

Ces techniques, connues au Proche et au Moyen-Orient depuis plusieurs siècles, vont être introduites en Europe grâce aux Vénitiens et aux Florentins qui vont les acheminer au Nord des Alpes en les enrichissant de motifs à l'antique, propres à la Renaissance et au XVII^e siècle.

C'est dans les collections privées que nous retrouvons souvent les plus beaux coffrets, brosses ou soufflets en bois dur, ornés de ces rinceaux de filets d'étain ou de laiton qui s'enroulent autour de

fleurs, de petits animaux, de cornes d'abondance, de putti en nacre ciselée. Ce répertoire classique, dans le plus pur style des peintres français Charles Le Brun (1619-1690) et de Jean Bérain (1640-1711), se complète souvent d'un médaillon central en « fine nacre de perle » dont la ciselure peut illustrer des bouquets fleuris, la vue d'un château ou les armoiries d'une ou deux familles. Ces objets, étudiés et recensés, ont permis de situer les prémices de cette technique en vogue à Spa aux environs de 1640-1645, pour finalement tomber en désuétude vers 1720.

Avec le temps, de nouveaux objets viennent garnir les devantures des « bordonis » : chandeliers, poires à poudre, crucifix, petits poudriers ronds, pommeaux de canne, cadres de miroirs, coffrets dont l'entrée de serrure est prétexte à quelques délicates arabesques ciselées.

De par cette harmonie, souvent symétrique et rigoureuse, ces pièces de petit mobilier, généralement en pommier, en poirier ou en hêtre du pays, seront emportées au-delà de nos frontières pour être exhibées et admirées, tout en évoquant par là-même le savoir-faire que l'on trouve auprès des artisans de la ville d'eaux.

2.1 LES OUVRAGES INCRUSTÉS S'INSPIRENT DU MOYEN-ORIENT

Le pragmatisme et l'ingéniosité des artisans spadois vont leur permettre de s'adapter à la demande grandissante et exigeante des « Etrangers » de passage. Ces derniers, voyageant avec leurs effets personnels, mettent sous les yeux des « bordonis » les dernières nouveautés en vogue dans les métropoles et les cours européennes.

C'est ainsi qu'au milieu du XVII^e siècle arrive à Spa l'engouement pour les ouvrages en bois incrustés d'entrelacs de filets de métal et sertis de motifs en nacre finement gravés.

Ces techniques, connues au Proche et au Moyen-Orient depuis

plusieurs siècles, vont être introduites en Europe grâce aux Vénitiens et aux Florentins qui vont les acheminer au Nord des Alpes en les enrichissant de motifs à l'antique, propres à la Renaissance et au XVII^e siècle.

C'est dans les collections privées que nous retrouvons souvent les plus beaux coffrets, brosses ou soufflets de laiton qui s'enroulent aue en vogue à Spa aux environs de 1640-1645, pour finalement tomber en désuétude vers 1720.

Avec le temps, de nouveaux objets viennent garnir les devantures des « bordonis » : chandeliers, poires à poudre, crucifix, petits poudriers ronds, pommeaux de canne, cadres de miroirs, coffrets dont l'entrée de serrure est prétexte à quelques délicates arabesques ciselées.

De par cette harmonie, souvent symétrique et rigoureuse, ces hêtre du pays, seront emportées au-delà de nos frontières pour être exhibées et admirées, tout en évoquant par là-même le savoir-faire que l'on trouve auprès des artisans de la ville d'eaux.

Grand coffret - Seconde moitié du XVII^e siècle - 285 x 195 x 110 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

L'ESPOIR GVIDE L'AMOVR TIMIDE - IL FAVT SE RANGER SEVS MES LOIX - LES VOLAGES S'ENGAGENT AISEMENT - MENAGE TON DESTIN - IE VEUX TOVT OV RIEN

Ces adages amoureux, quelque peu grivois, sont gravés dans les médaillons et accompagnent des initiales entremêlées et des cœurs transpercés. Les fines ciselures entaillées dans la nacre sont rehaussées de noir, rouge, vert et jaune afin de donner un modelé supplémentaire aux ornements. Les motifs floraux, papillons, abeilles, escargots et oiseaux s'articulent harmonieusement autour du médaillon central assez proéminent.

PAGE PRÉCÉDENTE Grand coffret - Seconde moitié du XVII^e siècle - 285 x 195 x 110 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

Ces adages amoureux, quelque peu grivois, sont gravés dans les médaillons eueux, quelque peu griv.

Grand coffret - Seconde moitié du XVII^e siècle - 285 x 195 x 110 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

L'ESPOIR GVIDE L'AMOVR TIMIDE - IL FAVT SE RANGER SEVS MES LOIX - LES VOLAGES S'ENGAGENT AISEMENT - MENAGE TON DESTIN - IE VEUX TOVT OV RIEN

Ces adages amoureux, quelque peu grivois, sont gravés dans les médaillons et accompagnent des initiales entremêlées et des cœurs transpercés. Les fines ciselures entaillées dans la nacre sont rehaussées de noir, rouge, vert et jaun modelé supplémentaire aux ornements. Les motifs floraux, papillons, abeilles, escargots et oiseaux s'articulent harmonieusement autour du médaillon central assez proéminent.

PAGE PRÉCÉDENTE Grand coffret - Seconde moitié du XVII^e siècle - 285 x 195 x 110 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

Ces adages amoureux, quelque peu grivois, sont gravés dans les médaillons eueux, quelque peu griv.





Brosse à habits - Seconde moitié du XVII^e siècle - 190 x 76 x 50 mm - Incrustations de nacre et d'étain sur bois

La nacre est ici supplantée par l'étain gravé qui se déploie en motifs de feuillages savamment enroulés.

Brosse à habits - Seconde moitié du XVII^e siècle - 190 x 76 x 50 mm - Incrustations de nacre et d'étain sur bois

La nacre est ici supplantée par l'étain gravé qui se déploie en motifs de feuillages savamment enroulés.

Soufflet de foyer - Daté « anno 1661 » au dos - 722 x 290 x 80 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

Cette pièce somptueuse étonne par son thème religieux, rarement exploité à Spa. Nous y retrouvons cependant toute la panoplie habituelle : végétaux, cornes d'abondance, vases, angelots, lions, cochons, renards, oiseaux, cordelières. La présence d'un cartouche armorié fait supposer que ce soufflet a fait l'objet d'une demande spécifique.

Soufflet de foyer - Daté « anno 1661 » au dos - 722 x 290 x 80 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

Cette pièce somptueuse étonne par son thème religieux, rarement exploité à Spa. Nous y retrouvons cependant toute la panoplie habituelle : végétaux, cornes d'abondance, vases, angelots, lions, cochons, renards, oiseaux, cordelières. La présence d'un cartouche armorié fait supposer que ce soufflet a fait l'objet d'une demande spécifique.



Chandeliers - Seconde moitié du XVII^e siècle - 230 x base 115 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

Inspiré des modèles d'orfèvrerie, cette exceptionnelle paire de chandeliers se distingue par une finesse extrême du travail de ciselure des fleurs épanouies ou présentées en boutons.

Chandeliers - Seconde moitié du XVII^e siècle - 230 x base 115 mm - Incrustations de nacre et de laiton sur bois

Inspiré des modèles d'orfèvrerie, cette exceptionnelle paire de chandeliers se distingue par une finesse extrême du travail de ciselure des fleurs épanouies ou présentées en boutons.

2.2 L'ENGOUEMENT POUR LES LAQUES ORIENTALES

L'habitude de recouvrir de laque certains objets se pratiquait déjà en Chine depuis le III^e millénaire av. J.-C., et au Japon depuis environ le VI^e siècle de notre ère.

Au début du XVII^e siècle, l'hégémonie commerciale vers l'Extrême Orient, détenue jusqu'alors par les Portugais et les Espagnols, passe aux mains des Anglais et des Hollandais qui fondent leurs « Compagnies des Indes Orientales » respectivement en 1600 et 1602 et affrètent aussi des vaisseaux vers le Japon, puis la Chine.

L'intensification de ces échanges commerciaux va porter ainsi à la connaissance et à la curiosité des Européens les superbes objets et meubles importés d'Asie. Mais leur rareté et leur prix exorbitant vont rapidement pousser les Européens à chercher à recréer la profondeur et la brillance des laques orientales.

Néanmoins, il n'existe pas en Europe de laque directement « prête à l'emploi », comme c'est le cas en Chine et au Japon. Ils utiliseront donc comme base du copal d'Inde, de la gomme laque, de la sandaraque, etc. qu'ils mélangeront à des solvants, des liants, des siccatifs et des pigments. Chacun y allant de ses expériences et de ses recettes, élaborées souvent dans le plus grand secret, espérant égaler un jour les qualités de transparence, de dureté et de longévité des productions asiatiques.

Coffret - Fin XVII^e / début XVIII^e siècle - 242 x 165 x 90 mm - Laque

Il n'y a ici pas de doute sur l'intention d'imiter les laques d'Extrême Orient, avec une prédilection pour les fonds noirs ou rouges relevés d'or. Observez le costume hétéroclite du personnage avec sa longue jupe, sa curieuse ceinture à palmes et sa coiffe à plumes !

Coffret - Fin XVII^e / début XVIII^e siècle - 200 x 146 x 85 mm - Laque

Ce coffret surprend par le choix du fond verdâtre qui fait davantage ressortir les motifs traités assez librement : tertres, barrière, pagodes, buissons fleuris. La prédominance des tons rouges et bleus se retrouvera souvent en cette période charnière entre la fin du XVII^e et le premier tiers du XVIII^e siècle.

2.2 L'ENGOUEMENT POUR LES LAQUES ORIENTALES

L'habitude de recouvrir de laque certains objets se pratiquait déjà en Chine depuis le III^e millénaire av. J.-C., et au Japon depuis environ le VI^e siècle de notre ère.

Au début du XVII^e siècle, l'hégémonie commerciale vers l'Extrême Orient, détenue jusqu'alors par les Portugais et les Espagnols, passe aux mains des Anglais et des Hollandais qui fondent leurs « Compagnies des Indes Orientales » respectivement en 1600 et 1602 et affrètent aussi des vaisseaux vers le Japon, puis la Chine.

L'intensification de ces échanges commerciaux va porter ainsi à la connaissance et à la curiosité des Européens les superbes objets et meubles importés d'Asie. Mais leur rareté et leur prix exorbitant vont rapidement pousser les Européens à chercher à recréer la profondeur et la brillance des laques orientales.

Néanmoins, il n'existe pas en Europe de laque directement « prête à l'emploi », comme c'est le cas en Chine et au Japon. Ils utiliseront donc comme base du copal d'Inde, de la gomme laque, de la sandaraque, etc. qu'ils mélangeront à des solvants, des liants, des siccatifs et des pigments. Chacun y allant de ses expériences et de ses recettes, élaborées souvent dans le plus grand secret, espérant égaler un jour les qualités de transparence, de dureté et de longévité des productions asiatiques.

Coffret - Fin XVII^e / début XVIII^e siècle - 242 x 165 x 90 mm - Laque

Il n'y a ici pas de doute sur l'intention d'imiter les laques d'Extrême Orient, avec une prédilection pour les fonds noirs ou rouges relevés d'or. Observez le costume hétéroclite du personnage avec sa longue jupe, sa curieuse ceinture à palmes et sa coiffe à plumes !

Coffret - Fin XVII^e / début XVIII^e siècle - 200 x 146 x 85 mm - Laque

Ce coffret surprend par le choix du fond verdâtre qui fait davantage ressortir les motifs traités assez librement : tertres, barrière, pagodes, buissons fleuris. La prédominance des tons rouges et bleus se retrouvera souvent en cette période charnière entre la fin du XVII^e et le premier tiers du XVIII^e siècle.





En 1892, l'érudit Albin Body (1836-1916) archiviste et historien de la ville, réussit à rassembler une collection d'anciens ouvrages destinée à compléter celle du musée de la cité. Collection qui, depuis, n'a fait que s'accroître grâce à de généreux donateurs. Parmi d'autres initiatives, il faut citer celle d'Eugène Dufour (ca. 1911-1918) à Verviers et d'Hubert Van De Sompele (1891-1930) à Spa, qui dans les années 1920-1930 entreprennent de monter chacun un atelier employant tabletiers, peintres et vernisseurs. Hélas, le succès escompté ne vient pas, ce qui les contraint, l'un après l'autre, à mettre un terme à leurs activités.

Il faut également noter que ni l'Art Nouveau ni l'Art Déco n'ont inspiré les artistes spadois et les quelques spécimens retrouvés font figure d'exception.

Avec la crise des années'30, les ventes chutent dangereusement pour atteindre le niveau le plus bas jamais atteint jusqu'alors.

En 1892, l'érudit Albin Body (1836-1916) archiviste et historien de la ville, réussit à rassembler une collection d'anciens ouvrages destinée à compléter celle du musée de la cité. Collection qui, depuis, n'a fait que s'accroître grâce à de généreux donateurs. Parmi d'autres initiatives, il faut citer celle d'Eugène Dufour (ca. 1911-1918) à Verviers et d'Hubert Van De Sompele (1891-1930) à Spa, qui dans les années 1920-1930 entreprennent de monter chacun un atelier employant tabletiers, peintres et vernisseurs. Hélas, le succès escompté ne vient pas, ce qui les contraint, l'un après l'autre, à mettre un terme à leurs activités.

Il faut également noter que ni l'Art Nouveau ni l'Art Déco n'ont inspiré les artistes spadois et les quelques spécimens retrouvés font figure d'exception.

Avec la crise des années'30, les ventes chutent dangereusement pour atteindre le niveau le plus bas jamais atteint jusqu'alors.

Coffret - Signé et daté « Jo Delahaut 1970 » - 298 x 215 x 65 mm - Gouache
Ce coffret a été réalisé par Marcel Lousberg (1908-2001), tabletier de père en fils depuis quatre générations et peint par Jo Delahaut (1911-1992), figure de proue de l'abstraction géométrique belge

Coffret - Signé et daté « Jo Delahaut 1970 » - 298 x 215 x 65 mm - Gouache
Ce coffret a été réalisé par Marcel Lousberg (1908-2001), tabletier de père en fils depuis quatre générations et peint par Jo Delahaut (1911-1992), figure de proue de l'abstraction géométrique belge



3. **XVIII^E SIÈCLE : LE CAFÉ DE L'EUROPE SERT D'ÉCRIN AUX JOLITÉS**
XVIII^E SIÈCLE : LE CAFÉ DE L'EUROPE SERT D'ÉCRIN AUX JOLITÉS

3.5 LES POUHONS DE REMACLE LELOUP

Il n'y a dès lors qu'un pas pour penser que ces illustrations serviront de modèles aux décorateurs des ateliers spadois qui les adapteront alors aux objets de tableterie fabriqués chez eux. Pour ce faire, le bois doit être préalablement encollé et recouvert d'une couche épaisse et lisse de blanc de plomb sur laquelle se trace directement le dessin à l'encre. L'extrême finesse des traits est obtenue grâce à une plume de bécasse, très résistante et souple à la fois. Cette étape achevée, de nombreuses couches de vernis translucide sont étendues sur toutes les surfaces décorées, leur conférant ainsi une brillance proche de celle de la porcelaine.

3.5 LES POUHONS DE REMACLE LELOUP

Il n'y a dès lors qu'un pas pour penser que ces illustrations serviront de modèles aux décorateurs des ateliers spadois qui les adapteront alors aux objets de tableterie fabriqués chez eux. Pour ce faire, le bois doit être préalablement encollé et recouvert d'une couche épaisse et lisse de blanc de plomb sur laquelle se trace directement le dessin à l'encre. L'extrême finesse des traits est obtenue grâce à une plume de bécasse, très résistante et souple à la fois. Cette étape achevée, de nombreuses couches de vernis translucide sont étendues sur toutes les surfaces décorées, leur conférant ainsi une brillance proche de celle de la porcelaine.

Intérieur d'un couvercle de quadrille - Entre 1743 et 1752 - 188 x 148 x 56 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. Sylvie de Spa.

Cet angle de vue de la place du Marché de Spa et de la Fontaine du Pouhon est assez peu courante, dévoilant le pont enjambant la rivière du Wayai et les façades arrière des maisons. Rare également sont ces motifs peints à l'intérieur d'un couvercle de quadrille, de même que ce trompe-l'œil imitant un marbre vert antique.

Intérieur d'un couvercle de quadrille - Entre 1743 et 1752 - 188 x 148 x 56 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. Sylvie de Spa.

Cet angle de vue de la place du Marché de Spa et de la Fontaine du Pouhon est assez peu courante, dévoilant le pont enjambant la rivière du Wayai et les façades arrière des maisons. Rare également sont ces motifs peints à l'intérieur d'un couvercle de quadrille, de même que ce trompe-l'œil imitant un marbre vert antique.



Au début du XVIII^e siècle, les vues des sources sont les sujets les plus reproduits et généralement enclos dans un médaillon central. L'une des plus anciennes, la fontaine du Pouhon et son petit édicule de pierre, est représentée dans une vue d'ensemble de la place du Marché [ill. 1 et 3]. La Sauvenièrre [ill. 2,3,4] et la Géronstère [ill. 2 et 3] se distinguent aisément grâce aux niches qui les abritent et aux bâtisses construites à proximité, permettant aux bobelins d'y faire une halte et de s'y reposer. Heureusement, une indication, généralement en lettres capitales, précise toujours de quel site il s'agit. Les sources moins fréquentées aux abris plus modestes, comme celles du Tonnelet [ill. 2,3,4], de Barisart, du Watroz [ill. 2] ou du Bricolet, servent à orner les côtés des grands coffrets ou les couvercles des petites boîtes contenues dans ceux-ci.

S'il fallait épingler un dessinateur et fort probablement un décorateur d'ouvrages de Spa de cette première moitié de siècle, c'est sans aucun doute le nom de Remacle Leloup [1694-1746] qui serait choisi.

Membre d'une famille d'artistes-paysagistes estimés, Remacle est rapidement remarqué grâce à la délicatesse de ses esquisses et le raffinement de ses dessins à l'encre de Chine noire, rehaussés de lavis gris. Parcourant le « Pays de Liège », de Namur, de la Haute et Basse Allemagne, il n'a de cesse d'y reproduire fidèlement les monuments emblématiques, mais aussi les villages, les monastères et les belles propriétés, révélant déjà ainsi une conscience aiguë de l'environnement.

C'est pour ce talent qu'il est pressenti par les auteurs du célèbre ouvrage *Les Délices du Pays de Liège [1738-1744]* pour exécuter les dessins préparatoires des 205 planches gravées qui seront reliées et publiées en une centaine d'exemplaires chez un imprimeur de la cité liégeoise. Dans son atelier spadois la « Corne du Cerf », Remacle est secondé dans cette tâche par son cousin et ami Joseph Xhrouet [1711-1749] et par son fils Antoine (1730-1802) qui acquit lui aussi une belle réputation de dessinateur-paysagiste.

Au début du XVIII^e siècle, les vues des sources sont les sujets les plus reproduits et généralement enclos dans un médaillon central. L'une des plus anciennes, la fontaine du Pouhon et son petit édicule de pierre, est représentée dans une vue d'ensemble de la place du Marché [ill. 1 et 3]. La Sauvenièrre [ill. 2,3,4] et la Géronstère [ill. 2 et 3] se distinguent aisément grâce aux niches qui les abritent et aux bâtisses construites à proximité, permettant aux bobelins d'y faire une halte et de s'y reposer. Heureusement, une indication, généralement en lettres capitales, précise toujours de quel site il s'agit. Les sources moins fréquentées aux abris plus modestes, comme celles du Tonnelet [ill. 2,3,4], de Barisart, du Watroz [ill. 2] ou du Bricolet, servent à orner les côtés des grands coffrets ou les couvercles des petites boîtes contenues dans ceux-ci.

S'il fallait épingler un dessinateur et fort probablement un c'est sans aucun doute le nom de Remacle Leloup [1694-1746] qui serait Membre d'une famille d'artistes-paysagistes estimés, Remacle est rapidement remarqué grâce à la délicatesse de ses esquisses et le raffinement de ses dessins à l'encre de Chine noire, rehaussés de lavis gris. Parcourant le « Pays de Liège », de Namur, de la Haute et Basse Allemagne, il n'a de cesse d'y reproduire fidèlement les monuments emblématiques, mais aussi les villages, les monastères et les belles propriétés, révélant déjà ainsi une conscience aiguë de l'environnement.

C'est pour ce talent qu'il est pressenti par les auteurs du célèbre ouvrage *Les Délices du Pays de Liège [1738-1744]* pour exécuter les dessins préparatoires des 205 planches gravées qui seront reliées et publiées en une centaine d'exemplaires chez un imprimeur de la cité liégeoise. Dans son atelier spadois la « Corne du Cerf », Remacle est secondé dans cette tâche par son cousin et ami Joseph Xhrouet [1711-1749] et par son fils Antoine (1730-1802) qui acquit lui aussi une belle réputation de dessinateur-paysagiste.

PAGE DE DROITE - Quatre boîtes à jetons d'un quadrille - Entre 1743 et 1752 - 188 x 148 x 56 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. Sylvie de Spa

Le style encore baroque de l'encadrement à palmettes rouges soulignées d'or peut faire penser à un ouvrage du début du XVIII^e siècle. Cependant, la représentation de la GERONSTERE, avec sa galerie en bois reliant la source d'eau à la bâtisse principale accueillant les buveurs, situe cet ouvrage après 1743, mais aussi avant 1753, date de la construction de la gentilhommière attenante à la fontaine de la SAUVENIERE [voir ill. 4].

PAGE DE DROITE - Quatre boîtes à jetons d'un quadrille - Entre 1743 et 1752 - 188 x 148 x 56 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. Sylvie de Spa

Le style encore baroque de l'encadrement à palmettes rouges soulignées d'or peut faire penser à un ouvrage du début du XVIII^e siècle. Cependant, la représentation de la GERONSTERE, avec sa galerie en bois reliant la source d'eau à la bâtisse principale accueillant les buveurs, situe cet ouvrage après 1743, mais aussi avant 1753, date de la construction de la gentilhommière attenante à la fontaine de la SAUVENIERE [voir ill. 4].





Lutrin - Entre 1773 et 1779 - 370 x 270 x 25 mm - Encre de Chine - Coll. Sylvie de Spa
 Sur le volet de gauche, la représentation du WAUX-HALL permet de dater précisément ce lutrin après 1771, date de la construction du corps central de ce bâtiment et avant 1779, date de l'ajout d'une aile supplémentaire [voir ill. 4]. On sait également que la vue du TONNELET, du volet de droite, illustre l'établissement des bains, contigu à la source, qui fut construit en 1773 à l'initiative du pharmacien Briart. Remarquez sur le panneau central les façades des maisons bordant LA PLACE DE SPA dont les colombages ont fait place à des briques et des pierres de taille [voir ill. chap.1.3].

Lutrin - Entre 1773 et 1779 - 370 x 270 x 25 mm - Encre de Chine - Coll. Sylvie de Spa
 Sur le volet de gauche, la représentation du WAUX-HALL permet de dater précisément ce lutrin après 1771, date de la construction du corps central de ce bâtiment et avant 1779, date de l'ajout d'une aile supplémentaire [voir ill. 4]. On sait également que la vue du TONNELET, du volet de droite, illustre l'établissement des bains, contigu à la source, qui fut construit en 1773 à l'initiative du pharmacien Briart. Remarquez sur le panneau central les façades des maisons bordant LA PLACE DE SPA dont les colombages ont fait place à des briques et des pierres de taille [voir ill. chap.1.3].



PAGE DE GAUCHE - Quatre boîtes à jetons d'un quadrille - Fin XVIII^e siècle - 190 x 150 x 66 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. privée (Alexandre Hanlet)

Il faut admirer sur ces petits couvercles deux ornements propres à cette fin du XVIII^e siècle : le décor vermiculé et les délicates guirlandes enrubannées et fleuries qui détournent les médaillons centraux. Comparez les dessins des vues avec les illustrations à l'encre de Chine précédentes. A la SAUVENIERE, la maison d'accueil se présente avec sa galerie couverte et la nouvelle aile en équerre du WAUX-HALL ferme la cour du côté sud.

Deux boîtes à mouches - Fin XVIII^e siècle - 100 x 30 x 26 mm & 90 x 25 x 13 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. Sylvie de Spa Facilement reconnaissables au petit miroir qui en garnit le couvercle, ces boîtes à mouches permettent de poser avec goût et discernement ces minuscules ornements en soie noire qui peuvent revêtir les formes les plus diverses : demi-lunes, étoiles, cœurs, etc.

PAGE DE GAUCHE - Quatre boîtes à jetons d'un quadrille - Fin XVIII^e siècle - 190 x 150 x 66 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. privée (Alexandre Hanlet)

Il faut admirer sur ces petits couvercles deux ornements propres à cette fin du XVIII^e siècle : le décor parez les dessins des vues avec les illustrations à l'encre de Chine précédentes. A la SAUVENIERE, la maison d'accueil se présente avec sa galerie couverte et la nouvelle aile en équerre du WAUX-HALL fe.

Deux boîtes à mouches - Fin XVIII^e siècle - 100 x 30 x 26 mm & 90 x 25 x 13 mm - Encre de Chine et gouache - Coll. Sylvie de Spa Facilement reconnaissables au petit miroir qui en garnit le couvercle, ces boîtes à mouches permettent les plus diverses : demi-lunes, étoiles, cœurs, etc.

